

## **Exposition Pioneers of US Comics**

L'histoire de la bande dessinée américaine est, à ses tous débuts, étroitement liée au monde de la presse écrite et plus particulièrement au parcours des magnats William Randolph Hearst et Joseph Pulitzer, qui se livrent dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle une concurrence acharnée pour augmenter leur lectorat en publiant des bandes dessinées dans leurs journaux respectifs.

En 1892, Hearst publie des dessins humoristiques de James Swinnerton dans le quotidien *San Francisco Examiner*. Deux ans plus tard, Richard Outcault dessine pour le *New York World* de Pulitzer les histoires d'un gamin des rues habillé d'une chemise de nuit bleue sous le titre de *Hogan's Alley*. Celle-ci deviendra jaune l'année suivante, d'où le surnom de Yellow Kid attribué par les lecteurs dont ce personnage sera devenu la coqueluche. Le succès de *Hogan's Alley* dope les ventes du *New York World*, attisant la convoitise de William Hearst, qui parviendra en 1896 à débaucher Outcault pour travailler au *New York Journal*. S'en suivra une féroce bataille judiciaire qui autorisera Pulitzer à continuer la parution de *Hogan's Alley* dont le dessin est confié à George Luks tandis que Hearst publiera parallèlement la série sous le nom de *The Yellow Kid*. Jusqu'alors, Outcault faisait parler son personnage en écrivant les textes sur sa chemise de nuit. C'est à partir du 25 octobre 1896 que le *Yellow Kid* prononcera ses premières paroles dans un phylactère. En 1902, Outcault retourne au *New York World*, où il crée la série *Buster Brown*, les tribulations d'un enfant issu de la bourgeoisie newyorkaise.

À cette époque, les dessins publiés dans la presse ne sont pas encore tout à fait de la bande dessinée, au sens où il n'y a pas d'histoire racontée en plusieurs dessins. Ce sont des ensembles de dessins humoristiques occupant une page complète. Progressivement, les dessins en deux ou trois cases disposées horizontalement s'imposent, ce sont les « Comic Strips ».

En décembre 1897, Rudolph Dirks dessine *The Katzenjammer Kids* sous forme d'histoire en images avec des phylactères, ce sera la première série à utiliser la narration linéaire. Le succès fut immédiat et sera conjugué avec la disparition du *Yellow Kid* dans l'année 1898. Mais les relations entre Dirks et son éditeur vont se détériorer suite à l'attitude autocratique de Rudolph Block, le responsable des bandes dessinées chez Hearst. En 1912, Dirks décide de passer au *New York World* de Pulitzer, alors que Hearst venait de débaucher George McManus (*Bringing up Father*) pour le *New York Journal* ! Le passage de Dirks (et sa série) à la concurrence entraîne un procès de deux ans avec Hearst. La décision historique de la Cour d'Appel de New York laisse à Dirks le physique et le nom des personnages, et à Hearst le titre de la bande dessinée. Dirks reprend donc sa série, d'abord sans titre, puis, dès l'été 1918, sous le nom de *The Captain and the Kids* pour le *New York World*, tandis que le dessinateur Harold Knerr reprend la série *The Katzenjammer Kids* pour le *New York Journal*. Les deux séries vont coexister durant 65 ans !

En octobre 1905, Winsor McCay crée *Little Nemo in Slumberland* pour le *New York Herald* de Pulitzer. L'auteur démontre immédiatement ses qualités de dessinateur en utilisant une mise en page innovante où la taille des cases varie selon les besoins du récit. Les couleurs jouant également un rôle important, car l'auteur utilise des tons pastels et des couleurs pures dans un style assez proche de l'Art Nouveau. Avec cette œuvre, McCay s'adresse à un public adulte. La série connaîtra un grand succès. L'auteur ne tardera pas à être débauché par Hearst en 1911, ce qui l'obligera à renommer sa série *In the land of Wonderful Dreams*, celle-ci sera publiée jusqu'en 1914.

Le premier à user couramment du procédé du « strip » dans une série quotidienne est Bud Fisher pour sa série *Mister Mutt*, qui deviendra *Mutt and Jeff* un peu plus tard. Devant le succès, les journaux font paraître des « strips » chaque jour de la semaine et proposent dans l'édition du dimanche une page entière consacrée à une série donnée. En 1910, George Herriman dessine *The Dingbat Family* dans le *New York Journal*. Au départ la bande n'a pas beaucoup de succès, mais elle plaît à Hearst qui la soutiendra jusqu'à la mort de l'auteur. En 1913, la série prend le nom de *Krazy Kat* et est aujourd'hui considérée comme une œuvre majeure dans la bande dessinée grâce au dessin d'Herriman, à sa maîtrise de l'absurde et au surréalisme des dialogues.

En 1912, William Randolph Hearst crée *International News Service*, qui a pour objectif la vente à la presse mondiale des bandes dessinées dont elle détient les droits. Cette agence prendra le nom de *King Features Syndicate* en 1914. Cette initiative sera rapidement copiée par les autres magnats de la presse quotidienne américaine et donnera le jour, entre autres, au *United Feature Syndicate*, *Chicago Tribune Syndicate*, *McNaught Syndicate*. Le dessinateur n'est qu'un employé de l'agence qui se charge de vendre les droits de diffusion des bandes dessinées à des journaux. Il peut être remplacé à tout moment par un autre dessinateur qui reprend alors ses personnages. Les dessinateurs abandonnent tous leurs droits au profit des patrons de presse ; c'est ainsi que commence le principe d'une série dessinée par différents auteurs.

Avec la syndicalisation des auteurs et de leurs séries, la bande dessinée américaine va développer des séries axées sur la vie familiale. Cliff Sterrett dessine à partir de 1912 la série *Polly and her Pals* dans le *New York Evening*. Il dresse un portrait particulièrement réussi de la famille américaine. Un autre dessinateur s'engouffre dans la brèche du « family strip » avec succès en 1913 : George McManus raconte l'histoire d'un couple de nouveaux riches partagés entre la reconnaissance sociale pour l'épouse, Maggie, et les copains de bar pour le mari, Jiggs. McManus dessine *Bringing Up Father* avec un trait particulièrement épuré, qui reste très moderne dans le style et dans la forme, qui influencera Hergé de l'autre côté de l'Atlantique. Après ces deux séries qui précèdent la Première Guerre mondiale, d'autres vont suivre pour exploiter le filon des « family strips ». Ainsi, en 1918, Frank King fait entrer la vraie vie dans sa série *Gasoline Alley*. Ses personnages vont vieillir comme dans la vie réelle, se marier, avoir des enfants, et ce sous sa plume jusqu'en 1951. En 1920, *Winnie Winkle* de Martin Branner est emblématique de l'évolution des mœurs. La femme américaine vient d'acquérir le droit de vote et Winnie vit, comme une jeune femme libérée, ses amours en tous genres. C'est la première bande dessinée américaine traduite en français, sous le nom de *Bicot et Suzy*. Suit, en 1924, *Little Orphan Annie* de Harold Gray, série consacrée aux malheurs d'une orpheline prise en charge par le capitalisme triomphant. C'est en 1930, avec *Blondie* dessinée par Chic Young, qu'apparaît l'archétype du « family strip » : Blondie sacrifie sa vie facile et tranquille de jeune aristocrate pour aider Dagwood Bumstead. Surnommée « la petite fiancée de l'Amérique » par ses admirateurs, elle se marie quand même avec lui en 1933, tout en captivant son lectorat.

A partir du milieu des années 20, la bande dessinée va prendre un nouvel essor ; aux séries humoristiques et familiales viennent s'ajouter les séries d'aventures. Le premier auteur à proposer ce type de série est Roy Crane qui crée, en 1924, *Wash Tubbs*, aventurier des mers du Sud à la recherche de trésors perdus. La série portera le nom de *Captain Easy, Soldier of Fortune* à partir de 1933. Après *Wash Tubbs*, d'autres héros vont arriver dans les pages des quotidiens : *Tarzan* dessiné par Harold Foster en 1929, *Scorchy Smith* créé par John Terry en 1930, *Dick Tracy* par Chester Gould en 1931, *Mandrake the Magician* par Phil Davis, *Flash Gordon* par Alex Raymond et *Terry and the Pirates* par Milton Caniff, tous les trois créés en 1934. Cette même année voit paraître les premiers « comic books », recueils d'une centaine de pages reprenant les bandes quotidiennes (« daily strips ») de certaines séries. Il faudra patienter quelques mois pour que cette nouvelle publication mensuelle devienne rentable, la bande dessinée se développant avec ce nouveau format qui donnera naissance, entre autres, aux super héros. Mais ceci est une autre histoire...